

en conséquence de quelques *transactions* qui ont eu lieu dans le bureau du receveur-général, le trésor public aura bien vite à souffrir un déficit considérable!

Seraient-ce par exemple des *transactions*, à la Sir John Caldwell? A propos, qui est receveur-général? le connaissez-vous? — Non et vous? — Non et vous? — Non je ne le connais pas? Ni moi, ni moi! — Eh! que craignez-vous, bon peuple; vos écus ne sont pas perdus pour tout le monde. D'ailleurs d'après le nouveau système de gouvernement responsable selon les bonhommes Metcalfe, Viger, Neilson et autres bonhommes, les officiers publics sont responsables vis-à-vis du gouverneur et le gouverneur vis-à-vis de la reine qui s'inquiète de nos affaires, comme de Colin Tampon. Quant au peuple... ça ne le regarde pas; qu'il aille au diable, à la recherche de ses écus... pourquoi est-il peuple? Tant pis.

(Nouvelles idées constitutionnelles du despotisme PATERNEL importé de l'Indostan à l'usage du Canada.)

SIR CHARLES METCALFE A LORD STANLEY.

(Continuation.)

Ma lettre est déjà bien longue, mon très-cher lord, mais dans la position où je me trouve, accablé, comme je le suis, de déboires, de chagrins, de contrariétés, vous me permettrez de verser un peu longuement mes peines dans le sein d'une feuille de papier.

D'après tout ce qui précède, dans la présente épître, vous avez dû voir que ce ne sont pas roses sans épines mais plutôt des épines sans roses que les honneurs du gouvernement en Canada. Comment sortir de cet affreux état? J'attends avec impatience de votre part des idées pratiques sur ce sujet, car des théories, et des avis sans but, des mesures impraticables ou vagues, j'en trouve ici tant, ou plus, que je n'en veux. Il y a je crois une centaine de gazettes dans les Canadas; dans chacune d'elles je trouve un moyen de me tirer d'affaires; vous seriez surpris mon cher de l'énorme quantité d'administrateurs et de grands hommes d'état qu'on peut trouver ici parmi les hommes qui n'ont pas d'état. Ce sont des financiers incomparables qui n'ont pas le sou comptant à régir; des amis de la paix universelle qui sont toujours entr'eux à couteaux tirés; des parissans de la modération qui traitent leur voisin de menteur, de voleur, de parjure, de meurtrier, de gibier de potence; il n'y en a pas un qui très-gravement ne se croie dans la tête une meilleure cervelle que celle de Peel; or avec tant de conseillers je suis dans le plus grand embarras car si j'adopte l'opinion de l'un, les quatre-vingt-dix-neuf autres me tomberont sur le dos et gare à moi; donc il faut que je m'applique à chercher un moyen auquel personne encore n'ait songé et voici en quelques mots ce qui me tourne dans l'esprit.

Ce moyen auquel personne encore selon moi, n'a pensé, se bornerait à faire de bonnes lois, justes, libérales, utiles et dont la fabrication ne coûtât pas cher. Voilà ce que je vais tâcher de faire; si je ne réussis pas je m'en laverai les mains comme Ponce Pilate et je lèverai le pied comme n'importe qui. Vous savez que je suis indépendant et que si on ne me laisse pas mener le gouvernement constitutionnel à ma tête je puis envoyer paître le Canada, le ministère anglais, la reine et vous-même, mon cher lord; je suis bâti comme ça, moi; croyez-moi, ce n'est ni avec des ministres récalcitrans, ni avec des journalistes, ni avec des prunes que j'ai pacifié la Jamaïque où l'on m'a élevé une statue qui n'est pas de paille, et gouverné les Indes qui ne m'ont encore rien élevé, sans doute parce que je n'avais pas alors de ces idées lumineuses qui me sont venues depuis. A propos de cela, (Mr. Viger me prie de vous demander de vouloir bien passer chez un sculpteur afin de savoir combien coûterait la statue que ses concitoyens lui élèveront; si ça ne